



# On ira à Neuilly inch'allah !

(Patron pas gentil, fais-moi un bisou !)



Un film documentaire de  
Mehdi Ahoudig et Anna Salzberg  
Durée: entre 20 et 25 min  
16 mm, noir & blanc

# Scénario



Le dispositif (bande son de la grève accompagnant un film noir et blanc de Paris au petit matin) nous amène à parler du son et de l'image séparément, soit en deux colonnes.

## De la banlieue à la mairie de Paris

### Le son

- Silence puis entrée très progressive d'un fond d'air, constitué de la rumeur sourde spécifique de l'ambiance sonore urbaine et matinale.
- Etrange silence urbain à peine perceptible. Ce n'est pas le son direct, mais une ambiance qui pourrait être celle de ce type d'endroit à cette heure très matinale.
- Le silence se fait quelques secondes. Comme en suspens, il marque l'instant où la nuit passe le relais à la journée. (sur le pont)
- Montée progressive du son urbain. La ville s'éveille.
- On entend au loin le son d'un mégaphone d'où sort un «Vélib' en grève!». Le son entre progressivement dans l'image

### L'image

- Un matin du mois de mai, entre chien et loup, dans une ville de la banlieue parisienne. Un travelling lent qui révèle une ville encore endormie. Très peu de voitures.

Quelques silhouettes frêles mal réveillées marchent vers leur lieu de travail. On traverse une voie ferrée. Un train de banlieue quasiment vide ralentit et entre en gare.

- On roule sur la nationale quasiment vide de circulation. Au loin un pont. On passe sur le pont, l'image découvre un point de vue sur la banlieue. Un mélange de petits pavillons en brique, coincés entre des ensembles d'immeubles de tailles différentes. Quelques fenêtres sont allumées.

Une banlieue commune. Une banlieue ouvrière. Une fois le sommet du pont atteint, on aperçoit au loin le Sacré Coeur noyé dans la brume matinale. Nous allons vers Paris.

- On redescend du pont. Les lumières de la ville s'éteignent, laissant paraître peu à peu la lumière du petit matin.

- Des ensemble d'immeubles regroupés, de bâtiments de briques type années 1930, et d'enseignes familières (Carrefour, Bricorama, Midas...) viennent obstruer le champ de vision.

Au loin, nous barrant la route, un pont passe au dessus d'un très grand rond point. La chaussée est faite de pavés. On s'engage sur le rond point.

Une pancarte indique qu'on entre dans Paris.

Quelques passants traversent. Des balayeurs commencent leur travail, des bus sont stationnés dans un dépôt de l'autre côté du rond point.

## Départ de la manifestation : l'Hôtel de Ville

### Le Son

- On entend de plus en plus distinctement les sifflets et slogans de la manifestation qui débute. L'atmosphère sonore est électrique, on entend l'excitation dans les voix. Des gens se disent bonjour, discutent entre eux, demandent qui va venir.

Meissa au mégaphone : « *Nous réclamons des conditions de travail décentes: des dépôts chauffés, des tables pour manger, la sécurité quand on travaille sur les bornes Vélib'* ».

- L'ambiance sonore de la manifestation est présente: on entend des cris, des gars qui rigolent. Meissa nous explique qu'à 22 ans il a appris la lutte en travaillant chez Decaux et qu'il remercie l'entreprise. Pour lui ce n'est pas de la politique, c'est de l'humain.

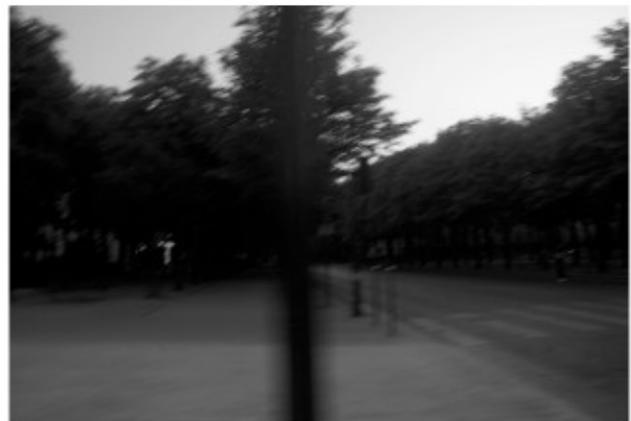
- Meissa au mégaphone « *Y'a quelqu'un de la CGT qui veut parler? Non, personne? Y a personne?* » Annick Coupé, responsable de l'union syndicale Solidaires, prend la parole pour exprimer son soutien au mouvement. Un manifestant demande: « *C'est qui elle ?* »  
« *Vélib' en grève !* », « *Des sous !* »

Walid, délégué syndical de 23 ans nous explique :

« *Y a que la banlieue ici* ».

Un autre intervient pour citer le patron de Vélib' qui s'est vanté dans un journal d'avoir « *sorti de la zone les banlieusards.* »

- Les sirènes retentissent. Au mégaphone Meissa annonce le départ: « *Tout le monde prend son vélo !* » Dans la confusion des sonnettes, des cris et des klaxons, le départ est lancé .



### Image

- On avance lentement sur les quais presque vides, le long de la Seine, en se dirigeant vers la place de l'Hôtel de Ville.

- Dans ce Paris matinal, on passe devant la mairie de Paris. Sur les trottoirs, quelques personnes clairsemées. Dans la rue, très peu de voitures circulent.

- Des anciens bâtiments en pierre, des immeubles parisiens de type haussmannien bouchent la vue.

Le champ s'ouvre pour laisser apparaître dans la perspective la tour Saint Jacques et le coeur de Paris.

## La traversée de Paris : la rue de Rivoli

### Son

- La police et sa sirène se rapprochent, alors qu'on entend crier : « *On bloque, on laisse pas passer !* ». Au mégaphone : « *On ralentit, opération escargot !* » « *On laisse passer la demoiselle en scooter.* » Un « *Ouais !* » général d'approbation accompagne le son du scooter qui s'éloigne.
- L'ambiance de la manifestation s'amplifie, le mégaphone larsène. On distingue les bruits d'une soixantaine de vélos qui roulent, parfois couverts par les slogans «*Vélib' en grève!*» ou des cris sans parole, très expressifs, faute de connaître les slogans. Les mouvements de sirènes de police se multiplient, se rapprochent. La tension monte. Vince: «*Quand on bosse ils nous donnent rien, ils nous écoutent pas, quand on vend de la drogue ils nous arrêtent. Ils veulent qu'on aille braquer ou quoi!*».
- Tout d'un coup, au mégaphone: «*Restez groupés, on y va ensemble!*». Une sirène de police retentit et recouvre la voix. Le véhicule de police est arrêté tout près.
- « *Ils ont bloqués la route ces bâtards! On passe par les trottoirs, on va les niquer !* ». Au mégaphone: «*On reste groupés, on va aller à Neuilly, inch'allah!*»
- Les vélos redémarrent, quelques voix nous laissent percevoir que les CRS tentent de leur bloquer le passage. Puis des cris de joie retentissent. Des chants de victoire se font entendre, les sirènes de police s'éloignent.



### Image

- Le carrefour entre la rue de Rivoli et le boulevard Sébastopol. Les magasins sont fermés. Un homme à vélo passe dans le champ, un scooter le dépasse. La rue redevient vide.
  - L'image découvre la perspective de la rue de Rivoli vide, on devine le Louvre. Un homme traîne une poubelle et la dépose sur le trottoir. Puis l'ouverture sur une rue qui débouche sur les jardins des Halles.
  - On découvre la façade du Louvre qui occupe toute l'image.
  - L'image balaie les arcades de la rue de Rivoli en face du musée du Louvre. La perspective s'ouvre sur le Palais Royal, se bouche et se rouvre sur l'avenue de l'Opéra.
- Au fond, l'Opéra Garnier. Les arcades rebouchent le champ.
- On découvre le jardin des Tuileries, les arbres bourgeonnent. On voit la place de la Concorde, ses pavés et le pont qui mène à l'Assemblée Nationale.

Dans un panoramique, on révèle l'avenue des Champs-Élysées, et au loin l'Arc de Triomphe.



## Le parcours contrarié : place de la Concorde

### Le son

- On entend des sirènes de police se rapprocher.  
Au mégaphone: «ça sert à rien de s'agiter, répondez pas à la provocation!»

Les voix des autres autour nous renseignent sur la tension qui monte: «*Ils nous bloquent l'accès aux Champs!*»  
Au mégaphone «*Du calme ! De toute façon, on va aller à Neuilly!*». Les sirènes de police sont très présentes.

- On entend le son spécifique d'une radio de voiture de police. Au mégaphone, Meissa: «On peut pas défilé sur les Champs, on va attendre tranquillement une autorisation de manifester de la préfecture.»  
Une rumeur monte.

- Ibrahim a une discussion animée avec Walid:  
Ibrahim : «*On ira même pas à Neuilly. Regarde, ils envoient du renfort, ils vont nous embarquer, on s'est fait niquer mon frère !* »

Walid : «*Mais non tu comprends pas, on peut pas défilé sur les Champs, y a que le défilé du 14 juillet où tu peux! Arrête de faire ton rebu mon frère, tu décourages tout le monde. Nous notre but c'est d'aller à Neuilly !* »

Au mégaphone, Meissa: «*On reste calme.* »

Ibrahim: «*Ils sont trop malins mon frère, ils vont nous...* »

Walid : «*Faut que ce soit légal, cousin! On n'est pas au quartier! C'est pas du deal qu'on fait !* »

Ibrahim : «*Mais t'es devenu fou mon frère! Qui est-ce qui parle de deal ! On est des travailleurs, on est pas des voyous, on est tout calme, on est tout doux, on cherche la maille, c'est tout.* »

### L'image

- On enfile l'avenue des Champs-Élysées, très calme par ce matin de printemps. Les vitrines des magasins de luxe sont encore éteintes.

- Travelling sur les arbres bordant les Champs-Élysées. On passe devant l'avenue menant à l'Élysée, des policiers équipés de gilet pare-balles. Arrivée sur le Grand et le Petit Palais. Le pont Alexandre III se distingue au fond, ainsi que les Invalides. Le travelling continue très lentement.

- La caméra pivote pour découvrir l'Arc de Triomphe dans l'axe et la perspective de l'avenue des Champs-Élysées.



## Trajet fantasmé : les beaux quartiers

### Le son

• Au mégaphone, Meissa : « Alors vous voyez la voiture grise là. Tous derrière, et on laisse une voie de circulation. On va être escorté par les flics les gars, pour une fois qu'on va pas être devant en train de courir ! Allez les Noirs et les Arabes, on monte sur les vélos. » On entend le mégaphone faiblir : « On n'a plus de piles ! », et moins fort dans le mégaphone : « Derrière la voiture grise ! ». Les vélos s'éloignent.

• Ibrahim : « C'est nul comme trajet, personne nous voit ! » L'ambiance sonore se fait plus calme, et perd de son énergie.

• On perçoit des paroles de démotivation : « Ah l'amaque ! Ils nous font prendre la contre-allée ! » « Vas-y on est escorté par les keufs, c'est la honte ! » La voix s'éloigne. Un autre : « Mais non vas-y reste ! » Au mégaphone : « Laisse-les partir, c'est pas grave ! »

• Au mégaphone : « On est arrivés. On va faire une délégation : un Maghrébin, un Africain, un Français. Eh toi sale Arabe, vient pour la délégation ! » On entend des rires. À l'intérieur du hall du siège de JC Decaux, Walid : « On va être reçu en délégation, on va leur dire ce qu'on a dit dans la manif. » Bruit d'une porte d'ascenseur qui se ferme.

• Attente dehors, blagues et rires. Cris d'accueil de la délégation, qui ressort.

• Au mégaphone : « Ils nous ont dit non à tout. Ils ont dit on verra ça le 21. Pour les salaires le 21, pour la mutuelle, on verra le 21. Ils n'ont pas voulu négocier aujourd'hui. Le 21 avec tous les syndicats. On va se disperser, et rentrer chez nous. » Des voix s'élèvent : « On va à Puteaux ! Au dépôt Vélib' de Puteaux ! Le plus riche du 9-2 ! » Des cris et des « À puteaux, chez les bourgeois ! » Rumeur. Cris d'approbation.

• Les vélos partent. Des « Vélib' en grève ! » rares s'éloignent, une rumeur de rue s'élève, jusqu'à couvrir définitivement les voix des manifestants qui s'éloignent. La circulation devient dense, très bruyante jusqu'à en devenir assourdissante.



### L'image

• Sur la place Charles De Gaulle, on contourne l'Arc de Triomphe, descend l'Avenue de la Grande Armée.

La caméra pivote vers les maisons bourgeoises de l'avenue et leur hall d'entrée en marbre.

• Le palais des Congrès apparaît dans le champ, puis le carrefour de la porte Maillot. On voit le pont de Neuilly. La lumière est plus intense, le matin est là.

• Le pont de Neuilly, les bords de Seine arborés, ses grosses maisons bourgeoises.

On emprunte une rue à droite après le pont. La lumière est de plus en plus crue.

• On arrive sur le parvis du siège de JC Decaux. Seul le hall de l'immeuble est illuminé. Le plan est fixe, révélant la façade de verre du bâtiment.

• L'image toujours fixe est maintenant baignée de soleil. Les immeubles bourgeois d'en face se reflètent sur la façade de verre. La porte automatique du bâtiment s'ouvre, un agent d'entretien en sort avec ses outils de travail et sa blouse. Il balaie devant la porte.

Noir. Générique.

# Note d'intention



## Ce qui nous anime

### Mehdi Ahoudig

« Un jour de réunion syndicale de parents d'élèves, je me souviens avoir entendu quelqu'un dire que la question politique n'intéressait pas les populations immigrées. Mon père est marocain, ma mère française, et j'ai eu l'habitude de traîner avec mon père qui parlait de politique des heures durant avec ses collègues ouvriers et souvent immigrés.

Dans « **On ira à Neuilly inch'allah** », je continue de sonder l'engagement politique et syndical des classes populaires issues de l'immigration. Que reste-t-il de l'engagement silencieux mais entier, des générations précédentes ? Comment les jeunes de ces quartiers, souhaitent-ils se faire entendre par ceux qui les dirigent ? Quel vocabulaire politique veulent-ils intégrer dans le dialogue social ? Qui sont les nouveaux acteurs de la classe populaire ? »

### Anna Salzberg

« Je suis née en 1980, le marxisme était mort, et Wall Street battait son plein ! J'avais raté mai 68, et j'ai commencé à m'intéresser à la politique quand tout le monde disait que ce n'était plus la peine.

Il n'y avait plus d'idéologie, la politique n'intéressait plus personne, la classe ouvrière était morte, et avec elle, la lutte des classes. Sauf que ces jeunes des quartiers populaires sont la classe populaire d'aujourd'hui, et qu'à Vélib, ils font du marxisme sans le savoir.

Ce que ces jeunes expérimentent dans leur travail et au travers de leur mouvement social, c'est la politique à l'état brut : la question de l'argent, où il va, à qui, combien.

Ils reviennent à la base du combat politique, avec leur fraîcheur, et sans idéologie. En les écoutant, je reprends espoir. Ils n'ont pas la légitimité institutionnelle, mais ils investissent la rue, là où la politique devrait se construire. L'avenir et notre salut viendra des marges et c'est les marges qui redéfiniront le centre. »

## Travail et luttes sociales : une fraîcheur inventive

Ce qu'on entend dans « **On ira à Neuilly inch'allah** », c'est le décalage entre cette situation relativement commune de mouvement social, et les protagonistes de cette grève.

On n'imagine pas la jeunesse des cités descendre dans la rue et revendiquer leurs droits sous les bannières (ou pas) de la CGT ou de Sud. Et pourtant... La situation va contre ces clichés.

Le film raconte l'histoire d'un groupe de grévistes novices qui ne connaissent pas bien les règles « officielles » des mouvements sociaux.

En manifestant à vélo, en se donnant eux-mêmes le droit d'investir un espace dont ils sont exclus, en affirmant leur volonté de défier les règles classiques de la lutte sociale, il font preuve d'une imagination et d'une inventivité qui contraste avec un syndicalisme en perte de vitesse.

L'un d'entre eux s'écrie : « *Genre il faut une autorisation pour manifester, mais ils sont mabouls !* »

Dans leur naïveté, ils remettent en cause nos évidences et nous portent à réfléchir sur le sens du travail et de toute organisation humaine.

Ce qui nous intéresse aussi dans ce film, c'est qu'on y entend le collectif au travail. La question de l'être ensemble, et dans quel but, est toujours présente, et éminemment politique.

C'est le travail qui les amène à mener une lutte politique, à « entrer en politique », à faire l'expérience de la collectivité. Dans le cortège, on parle du rapport au pouvoir, à l'argent. Ce qu'on entend, c'est la vie au travail, ce qu'on attend de son travail, ce qu'on est prêt à accepter ou pas, les sacrifices, les conflits sociaux qui s'y trament.

« *C'est Decaux qui m'a poussé à faire une lutte syndicale, et je l'en remercie* », dit Meissa.



# Note de réalisation

**Tensions dramatiques : les désirs et la réalité, l'image et le son, le visible et l'invisible.**

## Quelle image ?

- Au départ de ce film, il y a un document sonore. Nous avons enregistré une manifestation des salariés de Vélib' en novembre 2008. Nous les avons suivi à vélo avec nos micros.

De ce vécu commun, nous n'avions que des sons. A la réécoute, il nous paraissait nécessaire de faire exister ce témoignage initial. Et puis s'est posée la question de l'image.

Alors pourquoi en faire un film, et comment ?

Nos deux parcours nous poussaient à faire un film : Mehdi Ahoudig est réalisateur sonore. Anna Salzberg est réalisatrice image. Nous discutons souvent des rapports entre le son et l'image au cinéma. Nous avons envie de faire un film qui interrogerait cette relation.

***On ira à Neuilly inch'allah*** est un film où le rapport entre l'image et le son est inversé: l'image est « au service » du son, qui porte la narration et les personnages.

Au son, ce qu'on entend, c'est la manifestation telle qu'elle s'est déroulée. A l'image, c'est la manifestation telle que les jeunes grévistes auraient aimé qu'elle se déroule.

L'image est un lent travelling parallèle à celui du son, de leur parcours fantasmé. Ces images représentent l'espace qu'ils auraient voulu investir.

Le lent travelling montre Paris vide au petit matin, qui part de la banlieue (d'où ils viennent), arrive à l'Hôtel de ville, passe par la rue de Rivoli, monte les Champs-Élysées, jusqu'à Neuilly.

Le lent travelling permet de créer des images dont la perspective est parfois bouchée par les immeubles, parfois profonde quand une rue perpendiculaire est croisée. La perspective s'ouvre et se ferme à l'image, en même temps qu'au son, change l'humeur des manifestants. Au fur et à mesure que la manifestation progresse, la tension et l'énergie sont changeantes, en fonction des contrariétés de trajets.



## Un Paris cinéma

Le film est en pellicule 16mm, pour donner une qualité d'image où le grain, le contraste et la profondeur de champ, participent à créer un Paris emblématique, nostalgique, un Paris « carte postale ».

La photographie est très esthétique, avec beaucoup de grain, presque un peu désuète. Ce traitement creuse encore davantage le décalage, la tension, entre le son et l'image. De même, le rythme du travelling image est très lent, et s'oppose à celui du défilé.

L'image crée ainsi un recul, met à distance, laisse place à l'écoute active et imaginative. L'image représente aussi le hors-champ de ce qu'on entend: les rêves d'une jeunesse d'être visible, d'investir symboliquement des espaces de pouvoir (l'Elysée, Matignon, l'Assemblée Nationale, les quartiers chics...)

Il y a donc une forte tension entre le son et l'image, un fort décalage: c'est le réel et la fiction qui se confrontent, le son brut d'une réalité, et l'image lente et décalée des désirs de traversée.

L'image est métaphorique, elle donne corps au symbole de cette traversée géographique.

## La prise de pouvoir du son sur l'image

Dans *On ira à Neuilly inch'allah*, le son prend le pas sur l'image, il prend le pouvoir. L'image lui donne corps et élargit le cadre du son.

Pour que ce dispositif fonctionne, il faut que l'image soit un peu creuse et vide. Elle doit pouvoir se remplir et se peupler des images produites par le son. On voit

donc Paris vide, au petit matin, qui peu à peu s'éveille. Le tournage doit par conséquent se faire en demi-saison, pour bénéficier de cette lumière matinale très tôt et d'une ville encore endormie et relativement vide. Le spectateur devra sortir du film en ayant l'impression d'avoir vu les manifestants. Le vide de l'image produit sa magie illusionniste: soudain on voit ceux qu'on entend, en même temps qu'on voit leur absence.

L'imaginaire du spectateur est convoqué. Ce qu'il voit avec son imagination stimulée par le son, devient plus important que ce qu'il voit avec ses yeux.

## La visibilité et le cadre

*On ira à Neuilly inch'allah* est une métaphore de tout mouvement social : constamment cadré dans sa visibilité, cadré dans ses déplacements. Et quand une fenêtre possible de visibilité est soudain ouverte, on permet de voir le patron et on lui laisse le soin de botter en touche.

La question de la visibilité de ces jeunes est au coeur de leurs débats.

« On essaie de se faire montrer un peu », dit Wawa.

Un autre : « On fait de l'antipub, on salit l'image de Decaux. Decaux c'est la propreté. Nous, on montre leur vrai visage. »

Ils se revendiquent Noirs, Arabes, banlieusards, mais se justifient toujours de ne pas être des « casseurs », refusent les images toutes faites.

En plein coeur de Paris, ils veulent manifester aux yeux de tous et ainsi se réapproprier une image d'eux-mêmes dont ils n'ont d'habitude pas la maîtrise. A cet égard, il nous paraissait important d'en faire un film. Pour leur rendre cette justice-là.



# On ira à Neuilly inch'allah !

(Patron pas gentil, fais-moi un bisou !)

Un film documentaire de  
Mehdi Ahoudig et Anna Salzberg  
Durée: entre 20 et 25 min  
16 mm, noir & blanc

Anna Salzberg : 06 30 07 57 70  
annasalzberg@hotmail.com  
Mehdi Ahoudig : 06 61 99 18 97  
ahoudigmehdi@gmail.com